

Je serais donc heureux de voir accueillir ce petit livre avec indulgence, et s'il contribuait dans son modeste cadre à faire quelque bien, je trouverais là la plus chère récompense de mon cœur, puisque je ne l'ai écrit que dans les vues de Dieu et pour la gloire de son nom.

LIVRE PREMIER.

LE CHRISTIANISME RÉHABILITERA

LE MONDE.

La véritable civilisation prit naissance au berceau du christianisme.

Le progrès, de nos jours, s'élabore sous son influence.

Les trois grands principes politiques: liberté, égalité, fraternité, s'effectueront par le christianisme, et j'entends seulement par le christianisme catholique.

La religion du Christ est immuable dans ses dogmes, mais elle est mobile dans ses lumières; par cette mobilité elle suivra la marche de l'humanité et se trouvera toujours à la tête des nations, comme Dieu est à la tête de la création.

Jésus-Christ, qui est le chef de cette divine foi, est proclamé par le siècle le vrai libérateur des peuples; l'Évangile est considéré par la philosophie comme le plus sublime des livres; la théologie le regarde comme les paroles qui ont été proférées par la bouche de Dieu même; l'une et l'autre en un mot visent au même but, mais ne suivent pas la même route. La philosophie se guide par la raison, tandis que la théologie ne s'inspire que par la révélation. Il suit de là ce contraste: que la morale de l'une conduit au matérialisme, et la morale l'autre aux choses spirituelles.

La philosophie n'est peut-être pas inutile sur la terre; il est possible que

Dieu s'en serve comme d'un instrument pour accélérer la marche progressive du catholicisme et pour l'épurer d'abus regrettables qui, heureusement, disparaissent tous les jours sous ce fouet énergique de la Providence.

Dieu ne veut pas que son institution reste en arrière; il veut, au contraire, qu'elle soit toujours la véritable lumière des nations.

Sans la philosophie qui par sa critique force la marche des choses, on n'aurait peut être jamais entendu à la chaire de Notre-Dame des conférences telles que celles des Frayssinous, des Ravignan, des Lacordaire, des Venturas, et des Félix. Ces modernes apôtres du catholicisme, en se mettant à la hauteur du siècle et parlant sa langue, (si je puis m'exprimer ainsi), ont forcé l'esprit d'erreur à faire une halte dans sa course vagabonde. Combien de victoires n'ont-ils pas remportées sur l'impunité, et combien de chrétiens n'ont-ils pas éclairés de leurs lumières!

Dieu le veut ainsi, de son omnipotence il fait surgir de ces hommes de grand génie, pour qu'à l'aide de la foi qui les anime, ils aient le courage d'attaquer en face le racionalisme qui ne cesse de livrer bataille au catholicisme.

On veut anéantir le christianisme et toujours il sortira plus radieux de la lutte; Dieu est plus fort que les hommes, le ciel est plus beau que la terre, et la gloire du Christ sera éternelle.

Notre génération ne verra pas la fin de l'antagonisme de l'Évangile avec la philosophie, car notre époque subit une transformation générale qui durera longtemps encore. L'humanité marche vers un avenir mystérieux aux yeux du vulgaire, mais qui, pour ceux qui ont la vraie foi, prépare sans partage le règne universel des doctrines évangéliques; aujourd'hui on ne s'occupe qu'à démolir l'édifice social, sans tenir compte des choses sacrées; nous vivons dans un chaos duquel surgira un cataclysme mo-

ral qui changera la face de la terre et la conduira dans les bras épurés du catholicisme, seul gardien fidèle de cette trinité tant prêchée par le Christ et que la philosophie a prétendu avoir conçue: *liberté, égalité, fraternité*.

Alors, cette trinité libérale ayant reçu le complément qui lui manque encore, la fraternité, je croirai à la réalisation du problème de la république universelle. Jusque-là les novateurs modernes (ces ouvriers de la science du bien-être) feront des efforts impuissants pour asseoir leur gouvernement. Ils détruisent quand il faut créer; ils matérialisent quand il faut idéaliser; qu'ils moralisent au contraire l'homme, qu'ils lui fassent lever les yeux vers le ciel, et ils le conduiront sur la route de la fraternité; sans cela qu'ils n'espèrent rien. Par la voie de l'égoïsme et du positivisme qui appesantit l'âme sur la terre, peut-on prétendre arriver à une complète abnégation du moi humain? La

voie de la fraternité n'est tracée que par la véritable morale, qui seule est émanée de l'Évangile, et de l'Évangile considéré comme divin; or, les utopistes nient son origine céleste, conséquemment ils ôtent à l'homme toute espérance au-delà de la tombe, ils le font tout matière et empêchent l'âme de s'élever plus haut que la terre; de là plus de poésie, plus d'illusions saintes, plus de vie future, par conséquent plus d'espérance et tout naturellement plus de bonheur.

Oui, voilà où a abouti tout le travail de la philosophie: émanciper les peuples, diviniser la raison, autrement dire l'idolatrie de l'homme envers soi-même, voilà le beau programme que le rationalisme a eu la folie de vouloir substituer à la doctrine si sublime et si consolante de l'Évangile. A quoi cette raison humaine si orgueilleuse a-t-elle conduit les peuples dans nos temps de transformation sociale? à un misérable plagiat du paganisme! Voilà le grand

triomphe du scepticisme, une rétrogradation intellectuelle de plus de 2.000 ans! C'était bien la peine de tant écrire et de tant pérorer!

Mais une grande consolation reste au chrétien dans ces temps malheureux, c'est que Dieu, sans doute, permet ainsi la lutte pour que son Église soit persécutée et qu'elle sorte du combat de plus en plus purifiée; quant à la vaincre et à la détruire, aveugles sont ceux qui y pensent! Combien de fois déjà n'a-t-elle pas été persécutée, et combien de sectes et d'hérésies n'a-t-elle pas vu tomber à travers les siècles de son existence! De temps à autre il est utile qu'elle soit persécutée pour ranimer le zèle de ses fidèles; l'Église n'obtint son grand essor que lorsque la terre fut arrosée du sang de ses martyrs; de sorte qu'il est vrai de croire que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle, qu'elle sortira toujours triomphante du chaos de l'erreur, et l'humanité

douloureusement éprouvée par les sophismes de la raison, trouvera enfin dans son sein le bonheur, l'espérance et le repos.—L'Église a été, l'Église est, l'Église sera jusqu'à la fin des temps, parce qu'elle est l'œuvre de Dieu qui est éternel.

Le christianisme seul peut réhabiliter le monde, parce que seul il a les éléments voulus pour achever de le civiliser, pour le moraliser, et enfin, pour établir le règne de la fraternité. L'Évangile renferme dans son sein les deux grands lois capitales: la loi divine et la loi humaine. Avec ces deux grands leviers l'Église a dans ses mains de quoi changer la face de l'univers.

Chateaubriand, dans sa magnifique apologie du christianisme (Mémoires d'outre-tombe), disait:

“ Une chose m'étonne toujours quand je pense à Voltaire; avec un esprit supérieur, raisonnable, éclairé, il est resté complètement étranger au chris-

tianisme; jamais il n'a vu ce que chacun voit, que l'établissement de l'Évangile, à ne considérer que le rapport humain, est la plus complète révolution qui se soit opérée sur la terre. Il est vrai de dire qu'au siècle de Voltaire cette idée n'était venue dans la tête de personne; les théologiens défendaient le christianisme comme un fait accompli, comme une vérité fondée sur les lois de l'autorité spirituelle et temporelle; les philosophes l'attaquaient comme un abus venant des prêtres et des rois; on n'allait pas plus loin que cela; je ne doute pas que si l'on avait présenté tout-à-coup à Voltaire l'autre côté de la question, son intelligence lucide et prompte n'en eut été frappée. On rougit de la manière mesquine et bornée dont il traitait un sujet qui n'embrasse rien moins que la transformation des peuples, l'introduction de la morale, un principe nouveau de société, un autre droit des

gens, un autre ordre d'idées, le changement total de l'humanité."

J. J. Rousseau a écrit dans son *Emile*, ces mémorables paroles au sujet de l'Évangile:

"Voyez, s'écrie-t-il, les livres des philosophes avec toute leur pompe comme ils sont petits près de celui-là; se peut-il qu'un livre à la fois si sublime et si simple, soit l'ouvrage des hommes? Se peut-il que celui dont il fait l'histoire ne soit qu'un homme lui-même? Les faits de Socrate, dont personne ne doute, sont moins attestés que ceux de Jésus-Christ; au fond c'est reculer la difficulté sans la détruire, il serait plus inconcevable que plusieurs hommes d'accord eussent fabriqué ce livre, qu'il ne l'est qu'un seul en ait fourni le sujet, et l'Évangile a un caractère de vérité si grand, si frappant, si parfaitement inimitable, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros."

LE PROGRÈS VENANT A L'APPUI

DE L'ÉGLISE.

Jamais on avait tant parlé de religion qu'en ce temps-ci. Cela se comprend, par la raison que nous ne sommes plus au temps où la parole évangélique se renfermait dans l'enceinte de l'Église. L'idée catholique a pris, elle aussi, son essor en profitant de la liberté que lui donne la marche du progrès; elle s'est ouvert une route dans la presse; elle ne sera plus seulement pour les

femmes; les hommes pourront l'étudier, l'approfondir à loisir; l'enseignement chrétien se trouvera partout, dans la famille, dans les réunions, dans la société enfin; par ce moyen populaire et propagateur, il sera difficile d'empêcher qu'il ne s'universalise. La parole de nos grands génies oratoires tombera de bien plus haut, elle ne sera plus enfermée dans les murs de nos temples, elle se dilatera au dehors et sera entendue par d'autres génies du monde profane qui pourront eux aussi en pénétrer la profondeur, se convaincre de l'immuabilité des vérités éternelles, et en prendre la défense. Nous voyons déjà dans l'arène les Montalembert, les La Rochejaquelin, les de Bonald, les Villemain, les comte de Maistre, les Dufaloux, les Broucaire, les Debreuil, les Ebrard, ces athlètes intrépides du christianisme, propager à la tribune et dans les papiers publics l'antique religion de nos pères; les deux armées sont en pré-

sence aujourd'hui, mais avec les mêmes armes la lutte ne sera plus égale, la philosophie se propageait par la presse, dans le domaine public, le progrès vient de donner ce même avantage au catholicisme.

Ainsi envisagé le progrès n'est pas le mal, le progrès c'est l'esprit de Dieu en marche; le progrès conduit l'homme à sa perfection, le progrès c'est l'avant-garde de la fraternité, puisque nous possédons la liberté et l'égalité. L'Église a compris qu'elle devait le diriger et elle s'est mise à sa tête pour bientôt le conduire aux fins que Dieu lui destine. (Voyez les conférences du père Félix, "le progrès par le christianisme.")